

## LE SYMBOLE

***Présentation à l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir,  
Loge de la Morriyyah  
7 juin 2011***

### 1- INTRODUCTION

Compagnons du Devoir de la *Morriyyah*,

Venir parmi vous débattre de valeurs qui nous sont communes, est une joie et un honneur. Une joie, parce qu'il s'agit de valeurs qui sont au cœur de notre culture, un honneur, parce que vous, compagnons, avez fait de ces valeurs des objets d'expertise.

Un grand merci à Philippe Emery d'avoir encore une fois pris le risque de m'appeler (il est incorrigible), un grand merci à vous de bien vouloir intervenir et transformer ma présentation en *débat* : la lumière ne jaillit pas du monologue, mais du *dialogue*. Et le *symbole*, thème qu'il m'est demandé de traiter ce soir, est le *média privilégié* d'une culture de dialogue. Pour ma part, j'ai tout à apprendre de votre expertise.

Je propose une réflexion en trois étapes :

- 1 L'*essence* du symbole, réflexion générale qui devrait nous permettre de tracer les lignes d'horizon dont nous avons besoin pour nous repérer dans l'univers richissime du symbole,
- 2 l'*application* qu'on peut faire de notre réflexion générale dans vos expériences et votre sensibilité d'experts,
- 3 la *réévaluation* de la démarche initiatique du symbole dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui.

Encore une fois, n'hésitez pas à intervenir à tout moment.

### 2- LE SYMBOLE, SON ESSENCE, LES LIGNES D'HORIZON

#### 2.1 Introduction : le symbole est un média

Le symbole est un *média*. On utilise les termes de *média*, *édiatique*, dans le triple sens étymologique, de *lieu* égalisateur entre deux pôles en tension l'un par rapport à l'autre, de *lieu* accessible à tous, d'*intermédiaire* conciliateur ou réconciliateur. *Média* est par définition le *lieu et le lien* de tension qui innervent deux pôles en position de corrélation. *Média* a valeur de *symbole* : il est ce curseur qui permet à l'esprit la sortie d'une dialectique schématique, hiératique, dogmatique, totalisante, de l'être et de la pensée, et qui ouvre l'accès à l'équilibre instable, évolutif, pluriel, d'une corrélation ontologique et épistémologique.

## 2.2 Définition du symbole

Le symbole est "signe Figuratif, être animé ou chose qui représente une chose abstraite, qui est l'image d'une chose."<sup>1</sup>

## 2.3 Etymologie du symbole

Du grec *συν* (*syn*) : ensemble, avec, en même temps et *βολη* (*bole*): action de lancer, jeter, soit *συνβολεῖν* (*synbolein*), mettre ensemble, joindre, comparer, échanger, se rencontrer, expliquer, ou encore *συνβολου* (*synbolou*) : objet coupé en deux qui, du fait de la rupture, a perdu sa signification ; par recollement des deux segments, l'objet récupère son pouvoir de signification.

## 2.4 En Grèce antique, le symbole est riche de sens

- Objet-témoin de deux hôtes qui, après s'être quittés, conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; ces deux parties une fois rapprochées servaient à faire reconnaître les porteurs et prouver les relations d'hospitalité contractées antérieurement,
- signe de reconnaissance pour les gens séparés depuis longtemps,
- jetons que les juges à Athènes recevaient en entrant au tribunal et contre lesquels leur solde était payée,
- jetons (tessons de bouteilles brisées) remis à ceux qui assistaient à l'assemblée du peuple et en échange desquels ils avaient la possibilité d'exprimer un vote,
- paroles, signes auxquels les initiés aux mystères de Cérès, de Cybèle, de Mithra, se reconnaissaient.

## 2.5 En religion, et dans notre culture, le symbole est au cœur du sens

- Figure ou image employée comme signe d'une chose,
- formulaire qui contient les principaux articles de la foi,
- curseur qui relie des pôles opposés dans une tension essentielle, comme la relation de l'homme à Dieu, de l'Eglise au Christ, de l'immanence à la transcendance,
- le symbole donne un contenu à la révélation, permet l'irruption du transcendant dans l'immanent,
- expression universelle, reconnaissable dans toutes les cultures (ex. : les peintures pariétales des grottes préhistoriques), dans toutes les religions, en particulier celles de la transcendance (les monothéismes), dans le sens que : "tout langage de la foi, en tant que langage humain, est un langage symbolique en regard de ce qu'est la réalité même du mystère de Dieu."<sup>2</sup>,
- sacrement, rituel, credo de Nicée (325) ou symbole des Apôtres,
- symbolique signifie aussi le caractère relatif, précaire, insuffisant de toute approche humaine en regard de l'absolu de Dieu,
- symbole dans le sens d'insignifiant, sans consistance (ex. le franc « symbolique »),
- la théologie judéo-chrétienne détient la particularité de la révélation de la transcendance et emploie, pour la rendre accessible, encore que par définition elle ne puisse l'être, l'instrument du symbole, afin de nouer le lien entre l'individu et le monde, lui-même en tant que moi, l'autre en tant que soi, Dieu en tant qu'infinitude. Et voilà posé le problème de l'obsolescence de l'offre religieuse :

<sup>1</sup> Petit Larousse illustré

<sup>2</sup> GEFRE Claude, *op. cit.*, 1999, p.112.

Le théologien Paul Tillich le professe lui-même en 1925 déjà, à l'occasion de son cours à Marbourg, la religion, expression la plus élaborée de notre culture tend vers l'obsolescence de son offre :

"Or le problème consiste précisément en ceci que la plupart des grandes expressions religieuses de la tradition ont perdu leur force symbolique en-dehors des gens d'Eglise."<sup>3</sup>

## 2.6 Dans l'ésotérisme, en particulier en compagnonnage, le symbole tient une place centrale

- "C'est l'outil par excellence de l'initiation. Les symboles constituent le langage initiatique, celui des frères en recherche de la Connaissance."<sup>4</sup>
- "Le symbole n'est-il pas la porte vers la connaissance ? l'outil privilégié pour communiquer avec l'invisible ? la clef qui permet d'ouvrir la conscience sur la réalité ? la voie royale qui mène à la sagesse et au confondement avec le Principe Créateur ?"<sup>5</sup>

## 2.7 En théologie systématique (ou dogmatique), le symbole est Parole créatrice et divine<sup>6</sup>

Le *symbole* est la fonction agissante du religieux. La préoccupation ultime (qu'est-ce qui est au-delà de la mort, de la souffrance ?) s'exprime dans une *forme* culturelle donnée, qu'il fait évoluer et réciproquement. Le *symbole* est l'un des médias les plus appropriés pour mobiliser le curseur sur la ligne de tension entre forme et contenu, religion et culture, immanence et transcendance, et apporter l'éclairage progressif de l'inconditionné au regard fixé sur la finitude.

Le symbole peut suivre l'évolution de la culture et se distancer du pôle religieux jusqu'à prendre une autonomie, une vie propre. Il se produit alors une *rupture* de communication. Il peut par exemple devenir une valeur en soi. La statue d'Akhnaton est devenue l'Aphrodite de Praxitèle. C'est le propre soit de l'idolâtrie, soit du matérialisme, même si l'art peut être considéré comme le seuil ou la limite de l'immanent vers le transcendant [...]. Matérialisme et utilitarisme sont une forme élaborée d'idolâtrie, dans laquelle l'idole a perdu, avec son caractère symbolique, son masque divin.

De par sa dynamique propre, le symbole connaît un développement, une évolution, une progression *per se*, d'où sa propension à l'*obsolescence* qui fait le centre de notre recherche.<sup>7</sup> Il y a comme une lourdeur, une opacité, une habitude, une rigidité, un confort, une ontologie du symbole, qui lui confèrent un statut d'être en soi, à l'insu d'abord de l'être qu'il représente, dont il témoigne, dont il est l'envoyé, à l'insu ensuite de l'être qui le reçoit, le conçoit et, en résultante, au détriment de son rôle de média de l'être à l'Etre et vice-versa. [...] forme et contenu viennent à se *confondre* et nous parlons, quant à nous, d'*obsolescence du contenu*, d'obsolescence de la religion et plus précisément de l'offre religieuse.

Quel est l'apport du symbole à l'acte religieux ? Citons Pierre Gisel : "à mon sens, la religion répond, d'abord, de la propension et de la nécessité qu'a l'homme de symboliser son rapport au monde, aux autres, à lui-même."<sup>8</sup> Répondre à cette question met en

<sup>3</sup> In TILLICH Paul, *Dogmatique*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1997 [1925], p.XXXVII.

<sup>4</sup> HIRAM, *Le langage initiatique des symboles, dictionnaire des concepts fondamentaux*, Paris, Editions le Léopard d'Or, 2002, p. 304.

<sup>5</sup> Ibid. p. 9

<sup>6</sup> *Extrait* de ibid. p. 145-146

<sup>7</sup> Cf. BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, Thèse de doctorat en théologie, Lausanne, Faculté de théologie et de sciences des religions, Genève, Editions Slatkine, 2010

<sup>8</sup> GISEL Pierre, *op. cit.*, 2007, p.84.

exergue la fonction essentielle de la religion qui est, à l'endroit du religieux concerné et de son groupe de référence : inspirer, se porter garant, être responsable, en premier lieu, de sa nature et de son agir politiques et sociaux ; en second lieu du sens de sa précarité.

S'agissant d'une double relation à la nature humaine et à l'infini, le langage symbolique convient. Il est une forme d'expression du *besoin ultime* fait chair. Le langage symbolique ne crée pas en lui-même le besoin de religion, même si cela est partiellement vrai dans le couple immanence-transcendance : c'est le Créateur qui a mis ce besoin en l'homme, ou si l'on préfère, c'est par le besoin de sens, d'infinitude qui s'est créé le média symbolique. Quant à responsabilité, le mot vient de *spondeo*, verbe de nature juridique signifiant : "se porter garant devant quelqu'un ; à l'origine en se livrant comme otage sur lequel le créancier se payait en lieu et place du débiteur." La racine est la même pour le mot latin *sponsor* qui désigne celui qui se substitue au *reus* (l'accusé), ou qui fournit à défaut ou sa propre personne, ou la prestation convenue. Levinas fait du *sponsor* le geste *éthique* par excellence. Dans sa fonction de responsable, la religion se porte garante de l'inconditionné dans sa corrélation avec le conditionné. L'Eglise peut-être le substitut, ou le garant, le *sponsor* de Dieu, par l'Esprit-Saint.

Dans le rapport au monde, à soi, à l'autre, à l'Autre, le processus de la symbolisation détermine "ce qui dépasse l'homme, ce qu'il ne peut simplement ramener à lui, à sa maîtrise, à son savoir, à ses pouvoirs."<sup>9</sup> La fonction de la religion, en termes de responsabilité vis-à-vis de l'homme et, dans la corrélation conditionné-inconditionné vis-à-vis de l'Inconditionné, de Dieu, est de mettre à sa portée, par le média du symbole, le rapport qui fait courir le curseur entre immanence et transcendance. Le symbole est en quelque sorte incarné dans le réel et permet à la religion de répondre "encore d'une autre donnée ancrée au cœur de l'homme, pour le meilleur et pour le pire, une visée d'absolu."<sup>10</sup> A notre sens, cette phrase contient l'essentiel du message. Le cœur de l'homme est le *moi-centré* qui nourrit l'ensemble, le lieu où se rassemblent la sensation et l'émotion, se forge l'opinion, se déclenche l'intuition, surgit l'amour. Le cœur est la présence perpétuelle de la *finitude* rappelée douloureusement au rythme des pulsations individuelles, c'est le *Sitz im Leben* de la vie singulière, le lieu d'incarnation de la transcendance.

Nous dirons que la religion est la réponse organisée en responsabilité au besoin d'infinitude dans une symbolique construite par la raison ontologique sous l'influence de l'inconditionné ou l'irruption du transcendant (la religion, œuvre humaine, perçant également dans la transcendance).

## 2.8 Conclusion : le symbole, son essence, les lignes d'horizon

Le symbole est l'expression la plus riche et la plus achevée de la culture. Il médiatise l'abstrait en le transformant en concret. Il rend crédible, si ce n'est accessible, et participe à, ce qui est inatteignable pour l'homme et qui résume l'ensemble de ses aspirations les plus nobles : le Vrai, le Juste, le Sage, l'Etre, l'Eternel, l'Infini, le Beau, le Bon.

Dans la culture judéo-chrétienne imprégnée de la transcendance qui est au fondement de son originalité comme de son universalité (Dieu, l'Unique, l'Un, l'Absolu, l'Etre, l'Essence), le symbole est l'outil qui met à portée l'inconcevable. Le symbole est l'outil de la révélation dans les Ecritures. Le symbole est par définition pluriel : il faut être deux au moins, et de deux ordres différents pour que naisse la tension créatrice du symbole. Le symbole est la part créatrice de l'homme dans l'univers. Il est art, religion,

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.85.

rituel, initiation. Il est le fondement et la base de la Croyance, de la Foi, de la spiritualité et de la métaphysique. Il est langage, forme, attitude, alliance mobile et dynamique avec l'autre. Il met à contribution les deux facultés essentielles de l'homme : le cœur et la raison. Sans lui, il n'est pas de connaissance, de Foi, d'initiation, de rituel de fraternité, de création de chef-d'œuvre.

### **3 LE SYMBOLE, DANS L'EXPERTISE DES COMPAGNONS**

#### **3.1 Introduction : le symbole au fondement de la tradition du Compagnonnage**

Le symbole a une valeur ajoutée qui lui est propre : il signifie beaucoup plus que son apparence. Le soleil est l'astre du jour, mais il évoque la force de la création, la lumière divine. L'attitude de Compagnon est le reflet d'une tradition de trois mille ans qui remonte au roi Salomon, bâtisseur du Temple, et, pour les uns, à Hiram, l'architecte du Temple, et, pour les autres, à Jacques son compagnon, encore que Jacques puisse être Jacques de Molay, le dernier chef des Templiers. Quand les racines d'une tradition remontent à des temps aussi reculés, et à des événements aussi sacrés, il est nécessaire d'utiliser des symboles pour les mettre à sa portée. Ces symboles reflètent des valeurs essentielles, puisqu'il s'agit de sacré et de construction, soit à la fois d'expression de la Création divine et de la création humaine orientée vers le divin (ou le Beau, le Vrai, le Bon, l'Etre, le Tout, le Parfait).

Douloureux revers de médaille, les mouvements comme celui des Compagnons, par leur côté ésotérique et leur puissance de pénétration, se sont vus attirer depuis le Moyen-âge, la méfiance et la persécution des institutions officielles.

Enfin, le symbole est le lieu de rituel qui permet une double reconnaissance : horizontale, entre hommes d'une même identité, verticale entre les hommes d'une identité donnée et le sacré. Le symbole touche à l'intelligence du cœur : il permet aux valeurs comme l'amour d'autrui, l'amour du vrai, l'engagement, le courage, l'honnêteté, la créativité, de s'exprimer dans toutes leurs forces certes, mais en lien avec la raison et dans le cadre d'une éthique, ou d'une manière d'être, données.

Le symbole est l'expression à la fois de la valeur du Compagnon et de son humilité. Le symbole place l'expertise de travail du Compagnon au niveau d'une expertise de vie, et vice-versa. Le symbole est l'image de la vie du Compagnon : sa vie est une quête initiatique de la vérité, du Beau, du Bon, du Sage, et il ne l'atteindra que dans la perfection inatteignable de son œuvre personnelle. C'est pourquoi son chef-d'œuvre, qui sanctionne la fin de son apprentissage de métier, est le symbole de sa réussite initiatique au sens d'une vie qui promet d'être réussie.

#### **3.2 Exemples de symboles en parcours de Compagnonnage**

##### **3.2.1 Le labyrinthe**

Du grec *λαβυρινθός* (labyrinthos), tracé sinueux, ouvrant sur des passages et des impasses destiné à ralentir celui qui s'y engage. Symbole de la difficulté d'accès à la vérité. Dans la mythologie, le labyrinthe est le palais de Crète où le roi Minos a enfermé le taureau sacré Minotaure et d'où le roi d'Athènes Thésée n'a pu sortir qu'à l'aide du fil d'Ariane, elle-même fille de Minos et de Pasiphaé. C'est que Pasiphaé est amoureuse folle du Taureau et Ariane de Thésée. C'est, au cœur de l'amour, la lutte entre la jeune démocratie et le riche Empire des mers. C'est la fin des sacrifices

humains et le triomphe de la raison, dans les limites de la passion. C'est le résultat de la longue quête évolutive qui mène à la démocratie athénienne et aux expressions plastique et intellectuelle du Beau (l'art) et du Vrai (la philosophie). Le labyrinthe était pratiqué en Egypte antique où il constituait le parcours ultime de l'âme du défunt en quête de vie éternelle. Le labyrinthe est partie intégrante des universaux fondateurs de l'humanité, il est symbole par excellence. Le labyrinthe, c'est aussi la projection de notre recherche de vie à chacun de nous.

On le retrouve gravé sur le sol des églises, marquant la signature des confréries initiatiques des bâtisseurs. Il faisait également office de substitut au pèlerinage en Terre sainte. Le pèlerin, ou l'architecte, sont souvent figurés au centre. On cheminait à genoux sur les deux-cents mètres du labyrinthe de Chartres.<sup>11</sup> Le labyrinthe est le symbole d'un but sacré dont l'accès est protégé des non-initiés. Il est l'équivalent des Pommes d'Or du Jardin des Hespérides (prototype du Paradis) ou de la Toison d'Or de Colchide (prototype de la cupidité). Dans la tradition kabbalistique reprise par les alchimistes, le labyrinthe serait l'un des secrets magiques de Salomon. C'est pourquoi le labyrinthe des cathédrales lui est référé. En résumé, ce "serait l'image du travail entier de l'œuvre, avec ses difficultés majeurs : celle de la voie qu'il convient de suivre pour atteindre le centre, où se livre le combat des deux natures"<sup>12</sup> : celle du bien et celle du mal, de la création et de l'anéantissement. C'est aussi le symbole de ma quête intérieure vers mon Etre, l'Etre suprême, l'infini et l'éternité.

Chez les Compagnons, le labyrinthe symbolise le travail, ou la quête, de première année d'apprentissage. Partant du concret et non pas du conceptuel, le futur Compagnon pend corps avec le labyrinthe de Chartres ou de Reims, par exemple. Il produit ainsi progressivement le média qui le conduit de l'extérieur vers l'intérieur, du rien vers le sens, du départ vers le but.

### 3.2.2 La Tour de Babel

La racine BBL signifie *confondre* et la Tour de Babel est le symbole de la confusion, celle que génère l'orgueil humain. L'homme cherche à dépasser sa condition, en soit c'est bien, mais s'il renonce à son humilité, qui est son caractère fondamental (de *humus*, la terre), pour s'arroger les vertus de Dieu, ou du Vrai, ou de la Connaissance, il vient à s'écrouler de lui-même. La Genèse révèle cette vérité dans le symbole de la Tour de Babel, que les humains, dès lors qu'ils ont appris l'art, ou les moyens de créer, de construire, ont voulu toucher au ciel, soit se substituer au Créateur. La Tour s'est dès lors écroulée et les hommes se sont retrouvés dans la confusion qui est la leur depuis : ils sont dispersés et ne se retrouvent pas dans un endroit commun, ils pratiquent des cultures et des langues différentes et ne se comprennent pas, ils dispersent leurs efforts et ne parviennent pas à la vérité. L'homme perd son âme quand il poursuit des objectifs qui ne visent qu'à sa gloire personnelle, au mépris du respect de l'autre. "Une société sans âme et sans amour est vouée à la dispersion ; l'union ne procèdera que d'un nouveau principe spirituel et d'un nouvel amour."<sup>13</sup>

La Révélation est intervenue pour corriger le tir dans la manifestation de la Pentecôte. Si le symbole de Babel est celui d'un bâtiment collectif pour une faute collective, il est transposable au plan personnel. Celui qui poursuit des buts égoïstes en construisant sa

<sup>11</sup> CHEVALIER Jean, GHERERBRANDT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont Jupiter 2008

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

vie, sa profession, est voué à la séparation de la société, à l'incompréhension de ses pairs, à leur rejet, puis au rejet de lui-même par lui-même.

Le Compagnon apprenti qui poursuit son itinéraire labyrinthique ou initiatique est prévenu : s'il ne s'impose pas des normes ou des contraintes, il finira par s'éloigner de tous et de tout dans la plus grande confusion et se détruira lui-même. Il fait partie intégrante d'une société où se pratiquent des traditions et s'appliquent des règles. Il cherche à faire partie d'une fratrie que définit des normes et des comportements donnés. Il est en quête de sa vérité personnelle, en passant par son talent de professionnel, et il est appelé à se conformer et aux règles de l'Art, et à celles de la relation avec autrui. Dans ce labyrinthe d'indications, qui sont à la fois des contraintes et des sources de liberté, il en est notamment deux qui sont inconditionnelles : le respect de l'autre dans ce qu'il est, dans sa dignité propre, et le respect de soi dans sa libre conscience. Cela revient à dire qu'il doit apprendre à mettre à bas le plus grand défaut de l'humanité : l'orgueil.

### 3.2.3 Le Temple

Du latin *templum*, secteur du ciel délimité par l'augure à l'aide de son bâton pour y suivre les phénomènes naturels, comme par exemple le passage des oiseaux, et y lire le destin. Du grec *τεμένος* (temenos), qui vient de *couper*, *partager*, et désigne l'enceinte sacrée intouchable dans le temple.

Après le labyrinthe, symbole de l'état d'ignorance qui est le nôtre, et de la nécessité d'une recherche ou d'une quête pour en sortir, puis la Tour de Babel, symbole de la nature égoïste et orgueilleuse de l'homme et de la confusion annihilatrice qu'elle génère, intervient dans l'ordre l'œuvre parfaite, ou le but idéal, ou la règle absolue : le temple, qui est le symbole du Ciel, soit du cosmos et des lois de la Création, ou encore du divin. "Ils sont comme les répliques terrestres des archétypes célestes."<sup>14</sup> Cosmos et divin s'y reflètent et l'âme humaine passe pour être le temple de l'Esprit Saint.

Le Temple de Salomon est un modèle du symbolisme géométrique. Il exprime dans ses réalisations et ses dimensions les lois de la Création. Autrement dit, comme il est symbole, le Temple est le média suprême, ou le chef-d'œuvre de la construction du dialogue avec Dieu, avec la puissance suprême, avec l'Absolu. Ainsi chaque objet du Temple est à son tour symbole. Il y figure à sa place naturelle dans l'univers (l'arche d'Alliance dans le sanctuaire), est composé d'un matériau symbolique, par exemple :

- l'autel des parfums symbolise l'action de grâces qui reflète la parfaite bonté de Dieu dans l'univers,
- le chandelier à sept branches désigne les sept planètes alors connues,
- les douze pains de la Table symbolisent les douze mois de l'année,
- le bois d'olivier sauvage, utilisé pour les chérubins qui protègent l'Arche d'Alliance, et pour l'autel, symbolise la liberté protectrice, ainsi qu'Abraham et son hospitalité, la paix, l'ouverture à autrui,
- l'acacia aux épines dures, presque imputrescible, aux fleurs de lait et de sang, est un symbole solaire de renaissance perpétuelle et d'immortalité, qui est utilisé pour l'Arche d'Alliance sous un revêtement d'or, pour la couronne d'épines, pour le tombeau de Hiram,

<sup>14</sup> Ibid.

- la pierre fondamentale du Temple, assimilée à la pierre de Béthel (sur laquelle Jacob a reposé sa tête et d'où il a pu contempler les cieux ouverts pour lui), symbolise le centre du monde, carrefour du terrestre et du céleste.

L'apprenti Compagnon, après avoir réalisé dans le concret la nécessité de la quête labyrinthique, la possibilité piégeuse de l'orgueil babélique, est prêt à recevoir la révélation de la règle et de la juste signification de toute chose. Il trouve alors sa place dans l'univers, non pas dans la méditation ou la métaphysique, mais bien dans le concret de sa profession, ou de son art, par exemple, pour reprendre les mentions ci-dessus : le menuisier, l'ébéniste, le fondeur, le maçon, le boulanger, le parfumeur, etc.

### 3.2.4 La Tombe

Du grec *τύμβος* (tumbos), lieu des funérailles et de l'enterrement du défunt. Elle est le symbole de l'accès au ciel. Elle se compose d'un monticule pour figurer une montagne. La montagne est le lieu d'apparition des puissances célestes. Elle symbolise la perpétuité de la vie. C'est pourquoi les Anciens égyptiens, dès leur majorité, donnaient la priorité à la préparation de leur tombeau. La tombe, selon les civilisations, est plus importante, ou elle l'est autant que la maison de vie. Elle est toujours indispensable. La statue du défunt est le double, nous dirions aujourd'hui le clone du défunt. La tombe symbolise l'ultime manifestation possible ici-bas pour assurer son éternité. Chez les Anciens égyptiens, le temple une fois franchi, l'âme devait trouver son chemin dans le labyrinthe du chaos originel symbolisé par les eaux primordiales dans la tempête de la création, puis remonter le tertre du nombril du monde, accéder à sa tombe, pour la découvrir vide. En effet, celle-là était bien celle qu'il avait lui-même préparée sa vie durant, elle lui était réservée, mais tant qu'il pouvait en parler et y œuvrer, il n'était pas mort. Il s'agissait donc d'un catafalque.

La tombe symbolise pour l'apprenti Compagnon, la réalité de la mort, la nécessité du retour à la terre et à l'humus de l'humilité, et bien plus, la valeur suprême du don de soi pour l'idéal jusqu'à la mort. La tombe, de par la tradition qu'elle perpétue, en particulier sa confection, symbolise également la vertu de transmission. L'apprenti Compagnon, non seulement a besoin du coaching d'un Compagnon qui lui transmet son expérience de vie, mais il apprend qu'à son tour il aura le devoir de transmettre et de le perpétuer, ce même art de vie devenu sien dans l'intervalle. Le Compagnon est un témoin et à ce titre, il a la responsabilité de transmettre par son exemple.

### 3.2.5 La cathédrale

La cathédrale est un sujet en soi qui contient l'ensemble des symboles qui composent le bouquet des valeurs du Compagnonnage. A ce titre, elle nécessite une étude à part. Je renonce, faute de temps, à entreprendre ici ce "grand œuvre". Il est nécessaire cependant que j'en dise quelques mots.

La cathédrale est la réplique du Temple et de sa symbolique, tels que nous les avons évoqués plus haut. Elle marque néanmoins une percée qui marque la dynamique du langage symbolique. Cette percée, c'est la symbolique de la Croix. C'est aussi une technique révolutionnaire, qui est l'élancée vers le ciel, que permet l'invention de la clé de voûte. C'est en plus une révolution sociale, car le peuple tout entier y est appelé à jouer un rôle de constructeur, et y trouve motivation spirituelle et matérielle tout à la fois. L'Eglise est alors reconnue et elle est riche. Elle est crédible et un bon employeur. La cathédrale est source de prospérité, comme elle est source de spiritualité. Elle est



surtout source d'un enthousiasme populaire qui traverse l'Europe de part en part et contribue de façon décisive à notre identité d'aujourd'hui. La cathédrale est l'exemple même du symbole universel qui a "réussi". Je veux dire que le symbole n'a de valeur que s'il est médiatique, médiatique entre deux ordres naturellement incompatibles, et plus la base de son élaboration concrète est large, plus il est universel, et plus il est spirituel, plus il est porteur d'espérance.

Ce que je peux regretter à ce stade, c'est que le symbole de la cathédrale ne paraît pas avoir été encore mis au goût du jour. Je veux dire que l'heure des enthousiasmes européens à la construction de cathédrales paraît dépassée et qu'on peut se demander quelle sera la cathédrale ou le Chef d'œuvre qui fera, dans le futur, ou même le présent, l'unanimité de l'enthousiasme populaire, de la motivation des gens de l'Art, et des Institutions qui "ont les moyens" ?

#### 4 CONCLUSION : RÉÉVALUATION DU SYMBOLE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Le symbole est un langage initiatique. Il est celui de l'apprenti, cet apprenti que nous sommes tous, finalement tout au long de notre vie, en quête de son art et de son attitude de vie, art et attitude de vie se liant étroitement dans la profession. Il s'agit aussi de l'initiation de l'apprenti à sa vocation de Compagnon, dont le symbole de son passage à l'indépendance professionnelle est son chef-d'œuvre. La quête initiatique, au sens large, est celle de tout homme à la recherche d'un sens à sa vie, à sa souffrance, à sa mort. Il se traduit dans tous les cas par un rituel qui lie socialement les hommes d'un même idéal, d'une même profession, d'une même croyance.

Le symbole relie le concret à l'abstrait et la démarche de l'apprenti va de même de la matière, de l'outil, de la réalisation, de la tradition, à la signification de ces choses, et non pas l'inverse. C'est ainsi également que l'enfant, l'adolescent progressera. Plus tard, l'homme se met à inverser le processus : il part de concepts ou de lois, pour en tirer les conséquences. C'est la force du scientifique, qui peut aller du général au particulier et, en mettant des lois en application, étendre ainsi son pouvoir de création. C'est aussi sa faiblesse, car il perd le sens général des choses et la dimension relative d'une loi qui ne peut être absolue. C'est l'avantage culturel de l'apprenti qui se remet constamment en question par rapport à une vérité dont il sait qu'il ne peut pas l'atteindre, mais seulement l'approcher, et dont il est responsable.

Apprentis et scientifiques se complètent dans un monde où chacun est à sa place, et procure sa part contributive à la Création, pourvu que chacun respecte l'autre dans sa dignité d'individu unique à l'image du Créateur. Les scientifiques de nos jours, en particulier ceux de l'économie et de la finance auraient beaucoup à gagner en se remettant honnêtement et modestement en question, et en reprenant, humblement, leur tournée initiatique d'apprentis. Comme le conclut l'architecte légendaire du Temple :

Un apprenti "ne sait ni lire, ni écrire" mais il sait épeler. Il apprend le symbole. Mais tout ceci est insuffisant. Il faut apprendre à former des mots pour accéder à la lecture de la Connaissance.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> HIRAM, *op. cit.* p. 11

Et d'ailleurs, le Prophète lui-même s'était déjà fait l'interprète de l'importance du symbole pour le comportement humain :

A qui comparer Dieu,  
et quelle image pourriez-vous en fournir ?  
Un artisan coule l'idole,  
un orfèvre la recouvre d'or,  
il fond des chaînes d'argent.  
Celui qui fait une offrande pauvre  
choisit un bois qui ne pourrit pas,  
se met en quête d'un habile artisan  
pour ériger un idole qui ne vacille pas.  
Ne le saviez-vous pas ? Ne l'entendiez-vous pas dire ?  
Ne vous l'avait-on pas annoncé dès l'origine ?  
N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ?  
Il trône au-dessus du cercle de la terre  
dont les habitants sont comme des sauterelles, [...] <sup>16</sup>

*Jean-Marie Brandt, 7 juin 2011*

---

<sup>16</sup> *Bible (La) de Jérusalem*, Paris : Les Editions du Cerf, 1998, Is 40,18-22